

**Agriculture « *Green Generation* » à Dakhla Oued Eddahab (Maroc) :
Défis et perspectives géostratégiques**

**“Green Generation” Agriculture in Dakhla Oued Eddahab (Morocco):
Geostrategic Challenges and Perspectives**

BELKADI Ahmed

Professeur de l'enseignement supérieur
Université Ibn Zohr Maroc

Equipe d'Etudes et de Recherche sur les Espaces et les Sociétés du Sud (EREES)

BELKADI Sara

Docteure en économie et gestion

Faculté des Sciences Juridiques et Economiques et Sociales
Université Ibn Zohr Maroc

Laboratoire d'Etudes et de Recherches en Economie et Gestion (LEREG)

EL HALOUI Abdelhay

Doctorant

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Ibn Zohr Maroc

Equipe d'Etudes et de Recherche sur les Espaces et les Sociétés du Sud (EREES)

Date de soumission : 11/12/2024

Date d'acceptation : 12/01/2025

Pour citer cet article :

BELKADI. A. & AL. (2025) « Agriculture « *Green Generation* » à Dakhla Oued Eddahab (Maroc) : Défis et perspectives géostratégiques », Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 6 : Numéro 1 » pp : 499-523.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



Résumé

La région Dakhla Oued Eddahab s'est toujours basée dans son « économie régionale » sur l'élevage et le nomadisme. Cependant, cette activité allait connaître une limitation de ses activités et une adaptation aux nouveaux modes de vie et de pratique de l'élevage. Depuis son retour à la mère patrie en 1979, et dans le cadre du Nouveau Modèle de Développement des Provinces du Sud du Maroc, la région Dakhla Oued Eddahab est rentrée dans une nouvelle phase agricole, dite « Green Generation », basée sur l'élevage moderne du bétail et les cultures intensives sous serre, dont la production est orientée essentiellement vers les marchés étrangers. Parallèlement aux grands projets structurants de la région, l'extension du périmètre irrigué, en cours de réalisation, va renforcer le développement régional et consolider le rôle géostratégique de la région par la présence de sa production agricole sur les marchés africains, européens et américains... Et ce par le biais d'une production annuelle de près de 420 000 tonnes de primeurs, soit un chiffre d'affaires de près de 4 milliards de dirhams par an.

Mots clés : Dakhla-Oued-Eddahab ; agriculture Green-Generation ; élevage ; nomadisme ; géostratégie.

Summary

The Dakhla Oued Eddahab region has always been based in its "regional economy" on livestock farming and nomadism. However, this activity was going to experience a limitation of its activities and an adaptation to new ways of life and livestock farming practices. Since its return to the mother country in 1979, and within the framework of the New Development Model of the Southern Provinces of Morocco, the Dakhla Oued Eddahab region has entered a new agricultural phase, called "Green Generation", based on modern livestock farming and intensive greenhouse crops, the production of which is mainly oriented towards foreign markets. Alongside the major structuring projects in the region, the extension of the irrigated area currently being carried out will strengthen regional development and consolidate the geostrategic role of the region through the presence of its agricultural production on African, European and American markets... And this through an annual production of nearly 420 000 tons of early vegetables, representing a turnover of nearly 4 billion dirhams per year.

Keywords: Dakhla-Oued-Eddahab ; Green-Generation agriculture ; livestock breeding ; nomadism ; geostrategy.

Introduction

Dans le cadre du « Plan Maroc Vert » une nouvelle politique agricole est entrée en vigueur dans les régions sud du Maroc, et ce malgré les contraintes du milieu naturel (rareté des ressources en eau, ensablement, excès des températures...) qui avait fait du Sahara un territoire de nomadisme et de transhumance. Ainsi, plusieurs projets agricoles ont été lancés dans le cadre du Nouveau Modèle de Développement pour les Provinces du Sud du Maroc (NMDPS) comme la culture des primeurs sous serre, notamment les fruits rouges à forte valeur ajoutée commerciale, l'aviculture, la production de viande et du lait de chamelle. En effet, une nouvelle classe d'agriculteurs expérimentés a commencé à opérer dans les provinces du sud. L'objectif est de créer un équilibre socio-économique et de favoriser l'émergence d'une nouvelle génération de classe moyenne agricole. Et ce à travers la mobilisation et la valorisation de plusieurs milliers d'hectares de terres collectives et la création des centaines de milliers d'emplois. D'où le nouvel intitulé à assonance anglophone de la nouvelle vision « *Green Generation* » a été adopté pour la décennie 2020-2030. Pour atteindre les objectifs fixés un effort considérable est à mettre en œuvre au niveau du renforcement de l'organisation professionnelle, l'institution de nouveaux mécanismes d'accompagnement et le déploiement du processus de la régionalisation avancée. Bref, il s'agit d'un développement territorial à double objectifs : d'une part, s'adapter aux spécificités des régions sud en relevant le défi de la complexité du milieu naturel pour assurer une intégration régionale, autant que peu durable ; et d'autre part, s'engager dans un repositionnement stratégique vis-à-vis de l'espace afro-atlantique et internationale (Ben Attou. M, Belkadi. A, 2024).

A Dakhla Oued Eddahab plusieurs projets d'agriculture intensive sont déjà réalisés, depuis près d'une quinzaine d'années, notamment dans le domaine de la production des primeurs orientés essentiellement vers les marchés étrangers. Les superficies sous serre qui avaient atteint en 2016 près de 1000 ha, sont entrées, dès 2020, sous l'égide de la nouvelle vision « *Green Generation* », qui vise à équiper de nouvelles superficies de culture intensives sous serres pour atteindre plus de 5 000 ha en 2027.

Ainsi, comment les cultures existantes et projetées, en plus des produits halieutiques et énergétiques, sont en train de repositionner la région de Dakhla Oued Eddahab sur le plan national et international, en tant que hub pour les pays européens, l'Afrique occidentale et les pays du Sahel, voire les Amériques, surtout avec l'entrée en activité du port Dakhla Atlantique prévue en 2028 ? La transition de la région Dakhla Oued Eddahab (Ex-Rio de Oro) d'un territoire de nomadisme à une région de production agricole intensive ouverte sur les marchés

extérieurs réussira-t-elle à surmonter les défis de la nouvelle orientation agricole mondialisée et de celle des énergies renouvelables, aussi bien comme moyens de production que de préservation des ressources, et la recherche de la durabilité économique, sociale et environnementale ?

L'objectif de cet article est de s'arrêter, dans un premier point, sur les activités agricoles ancestrales, qui ont su s'adapter avec les spécificités des milieux désertiques, et sur l'introduction des nouvelles cultures très exigeantes en eau et en moyens de production dans ce milieu aride. Dans un second point, l'article aborde les enjeux géostratégiques de la région Dakhla Oued Eddahab à travers les produits agricoles et halieutiques...

1. Région Dakhla Oued Eddahab : du nomadisme à l'agriculture intensive

Malgré sa situation à l'extrême sud du Maroc et aux mêmes latitudes du grand Sahara d'Afrique, la région Dakhla Oued Eddahab dispose de potentialités pastorales importantes caractérisées par l'étendue et l'abondance des parcours et leur capacité de régénération en années pluvieuses. La superficie totale de ses parcours s'élève à près de 13 millions d'hectares, soit plus de 90% de la superficie totale de la région. L'élevage camelin, caprin et ovin avait toujours occupé une place importante dans le tissu socio-économique de la population du Sahara, et ce dans le cadre du nomadisme et de la transhumance. Cependant, cette activité allait connaître, depuis plus d'un siècle, une limitation de ses activités et une adaptation aux nouveaux modes de vie et de pratique de l'élevage dans le Sahara.

1.1. Le nomadisme à Dakhla Oued Eddahab : une activité ancestrale en adaptation continue

Les nomades de Rio de Oro (Région Dakhla Oued Eddahab actuellement) faisaient partie, depuis fort longtemps, du nomadisme au Blad al-Baydhân, qui s'étendait, selon R. Montagne « des confins marocains et algériens jusqu'aux rives des fleuves Sénégal et Niger ». Les pasteurs nomades de ce vaste territoire sont donc les éleveurs maures du désert qui se dénomment eux-mêmes les « fils des Nuages », awlād an-naw (Caratini, 1989). Ils font partie de ce monde bédouin et d'éleveurs chameliers formant un ensemble de « confédérations tribales se disputant l'hégémonie pour le contrôle des pâturages et des routes commerciales du Sahara » (Bonte, 2007). Et formaient une « unité linguistique (Hassaniyya), culturelle (Khayma, Melahfa, Boubou) et sociale (organisation tribale) des populations qui occupent cette vaste aire saharienne » (Bonte, 2007). C'est dans ce contexte naturel (climat saharien) et socio-tribal que les habitants de Blad al-Baydhân ont fait toujours de l'élevage camelin, ovin et caprin dans le cadre du nomadisme et du commerce transsaharien leur principale source de revenu. Quant à la

vie pastorale et nomade, elle organisait au sein des familles (Khayma) et du campement de nomadisme. C'est la cellule de base de la société nomade et l'unité de nomadisation, et le campement constituait le lieu de pratique des coopérations et des solidarités pastorales. Tout cela s'exerçait sous une autorité politique qui décidait des déplacements et de la gestion des troupeaux (MAHDI. M, 2017). Les nomades concevaient tout le territoire de *Blad* al-Baydhân comme terre de Dieu « Ard Moulana » y compris ses ressources en eau et ses pâturages ; soit une conception égalitaire teintée d'une vision religieuse où la terre et toutes ses ressources n'appartient à personne et à chacun (MAHDI. M 2017). Cependant, cela ne veut pas dire qu'il y avait une liberté totale des tribus et des nomades dans le Sahara, car il existait des formations tribales qui « s'approprièrent » chacune un territoire limité où elles exerçaient son pouvoir et ses droits appelé communément à titre d'exemple Trab Ouled Dlim, Trab Ouled Bousbaa, Trab Rguibat...; dont les étendues changent selon les rapports de force entre les tribus et avec le pouvoir central de l'Etat et les bouleversements historiques dus à l'avènement de la colonisation.

Au niveau de l'actuel Sahara marocain, et suite aux différents événements qu'a connu le territoire de nomadisme dit *Blad* al-Baydhân, deux grands espaces pastoraux se sont constitués sur des bases tribales ; à savoir le territoire des tribus de Sakia Al Hamra et celui des tribus d'Oued Eddahab (Rio de Oro). Le premier territoire s'étend entre Oued Noun, Bani et Sakia Al Hamra au nord, se prolonge vers la Hamada de Tindouf à l'est, la côte atlantique à l'ouest, et Ouled Dlim au sud, soit jusqu'à deux kilomètres au sud de l'Oued Sakia Al Hamra. Il s'agit d'un territoire agro-pastoral de deux tribus dominantes dans le Sahara, à savoir les Rguibat et les Takna, qui ont pu fonder des alliances pour exploiter ensemble ce territoire, en l'ouvrant aux éleveurs d'Oued Noun (Takna) (Naimi, 2013). Le second territoire, dit territoire de Rio de Oro, soit l'équivalent de l'actuelle Région Dakhla Oued Eddahab avec un prolongement en Mauritanie au sud et à l'est. Il était exploité essentiellement par les nomades de la tribu d'Ouled Dlim.

En tout, deux territoires pastoraux apparaissent, l'un au Nord et l'autre au Sud, identifiés par les deux réseaux hydrographiques de Saqiya al-Hamrâ et d'Oued ad-Dahab, soit l'équivalent successivement des deux tribus Rguibat et Ouled Dlim.

Cependant, la colonisation française et espagnole allait reconfigurer les rapports des nomades à leurs territoires agro-pastoraux en limitant leur liberté de nomadisme et en leur imposant des contrôles et des laissez-passer lors de leurs déplacements. Sans parvenir toujours à interdire le nomadisme de franchir les limites tracées, mais plutôt limiter les déplacements de certains

groupes de nomades qui considèrent les terres et les parcours comme don d'Allah (Ard Moulana).

Après l'indépendance des différents Etats (Maroc en 1956, Mauritanie en 1960 et Algérie en 1962), les déplacements des nomades ont commencé à se limiter aux frontières séparant ces trois pays. Mais l'événement le plus important pour les nomades des deux territoires sahariens (Oued Eddahab et Sakia Al Hamra) est le retour du Sahara à la mère patrie en 1975 et le déclenchement d'une guerre imposée au Maroc par certains pays de l'Afrique du Nord via les milices séparatistes du Polisario. Ainsi, jusqu'à 1980, date de construction de la ceinture de sécurité par le Maroc et le cessez-le-feu instauré par l'ONU depuis 1991, la guerre a poussé les nomades et le reste des bédouins à quitter la majorité du territoire du Sahara et à se replier dans les villes et les centres sécurisés par le Maroc. Dans leur sédentarisation forcée certains nomades ont continué à pratiquer l'élevage d'un nombre limité de bêtes en villes au sein du « Hawch » (MAHDI. M, 2017). Dès le début des années quatre-vingt-dix et malgré la limitation d'accès des nomades à tous les pâturages d'auparavant, le bétail a commencé à se reconstituer, grâce aux aides octroyées aux éleveurs par les services étatiques concernés : introduction de nouvelles composantes génétiques et alimentaires, valorisation de la production, progrès de l'insémination, sélection et importation de nouvelles races, prêts bancaires.... Ainsi, en 2020, la région Dakhla Oued Eddahab comptait plus de 110 mille têtes de bétail, composé essentiellement de camelins (40 000 camelins, 40 000 caprins, 30 000 ovins et 1100 de bovins et d'autruches), et conduit selon de nouvelles formes d'élevage issues du nomadisme.

1.2. Stratégie régionale en élevage et devenir du nomadisme

Avec la sédentarisation de la majorité des nomades et des habitants du désert, le nomadisme en tant que pratique ancestrale a commencé à reculer en faveur d'autres formes d'élevage et de mobilité du troupeau. Ainsi deux types de mobilité sont apparus, d'un côté « une mobilité professionnelle » des camelins gardés par des bergers salariés en faveur des grands éleveurs, et d'un autre côté, « une mobilité familiale » ou « nomadisme résiduel » des petits éleveurs (MAHDI. M. 2017). La mobilité professionnelle reflète l'importance économique et sociale de l'élevage en général, et de l'élevage camelin, en particulier. En fait, sa symbolique apparaît lors des festivités familiales, des alliances matrimoniales et de la célébration des rituels. Quant aux mobilités, elles ne sont plus à la portée des petits éleveurs à cause des moyens financiers et logistiques que nécessite l'élevage et le déplacement des dromadaires et des autres troupeaux. Parallèlement à l'attachement des nomades aux symboles de la vie bédouine du désert en entretenant de fortes relations avec leurs lieux d'origine, l'État a entrepris, dans le cadre du

Plan Agricole Régional, et via la nouvelle stratégie « *Green Generation* », la mise en œuvre d'un plan d'actions pour le développement des parcours et du cheptel de la Région Dakhla Oued Eddahab. Cette nouvelle dynamique rentre également dans le cadre de la Loi 1133-13 régissant les modes d'utilisation, d'aménagement et de gestion des terrains de parcours et la régulation des flux des transhumants. Les objectifs de cette stratégie sont définis dans la promotion et l'organisation des filières de la viande et du lait par le biais de création d'organisations professionnelles des éleveurs, aménagement des pistes pour faciliter l'accès aux points d'eau et au parcours, subvenir aux besoins en eau pour l'abreuvement des animaux, organisation des circuits commerciaux, mise à niveau et construction de nouveaux abattoirs, mise en place d'unités de collecte et de transformations du lait... En termes de chiffres, la mise en œuvre de ce plan régional s'étend sur 10 ans (2021-2030), avec un budget général de près de 70 MDH, et concerne plus de 1200 éleveurs de la région et plus de 500 transhumants en provenance d'autres régions.

Par conséquent, les nouvelles formes de conduite du bétail et d'organisation de la profession ont commencé, depuis plusieurs années, à prendre de l'ampleur au détriment des petits éleveurs (transhumants) et des traditions ancestrales du nomadisme. En effet, puisque l'Etat par le biais du ministère de tutelle, a pris en charge le secteur de l'élevage pour en faire un des vecteurs de développement de la région Dakhla Oued Eddahab, il a fait apparaître une différence importante de traitement entre les éleveurs selon la nature des troupeaux, les associations d'éleveurs, les coopératives laitières et les organisations de l'économie sociale et solidaire (HAMID. M, 2017). Quant au devenir du nomadisme en tant qu'activité ancestrale, il a beaucoup perdu de ses valeurs socio-économiques à cause de la sédentarisation de la majorité des nomades et l'abandon des modes traditionnels de l'élevage et du genre de vie dans le désert. Et ce malgré leurs forts attachements à la culture bédouine, qu'ils essayent de pratiquer en ville ou dans ses alentours le week-end et le soir sous des tentes isolées ou dans des bivouacs aménagés pour ce genre d'activités. Grâce aux efforts déployés dans le cadre de certains projets agricoles (Plan Agricole Régional, Plan Maroc Vert, Green generation...), le secteur de l'élevage s'est beaucoup modernisé et commence à prendre de l'importance économique. En effet, il représente, au niveau de la Région Dakhla Oued Eddahab, le deuxième contributeur au chiffre d'affaires du secteur agricole de la région et la première filière animale en termes de chiffre d'affaires et de création d'emploi. Quant à la production des viandes blanches, elle est estimée à 475 t/an, soit 20 % des besoins de la région en viande blanche (DRA.DOE, 2022).

Depuis plusieurs années, une importance particulière a été donnée à l'agriculture solidaire dans la production de la viande, du lait et des produits de terroir. Ainsi, ce volet d'élevage et de pratiques agricoles commence à contribuer au développement de toute la filière.

Tableau N° 1 : Projets d'agriculture solidaire à Dakhla Oued Eddahab

Nature des projets solidaires	Projets	Bénéficiaires
Production d'orge hydroponique	1	10
Développement des viandes camelines	1	300
Développement des viandes ovines	1	200
Développement des viandes caprines	1	200
Projet de production du lait de chamelle	1	300
Modernisation de la commercialisation du lait de chamelle	1	30
Unité moderne de charcuterie de viande de chameleon	1	20
Services agricoles	12	105
Unités de valorisation des produits de terroir	7	205
Modernisation des circuits de distribution directe	1	200
Total	27	1570

Source : Plan Agricole Régional – *Green Generation 2020-2030*.

En attendant les résultats importants escomptés de ces projets dans le développement de toute la chaîne de production, de valorisation et de commercialisation des produits de l'élevage, le chiffre d'affaires total généré actuellement par cette filière reste limité ; soit 44 MDH, dont 36 MDH revient aux viandes rouges. Quant à la valeur ajoutée totale du secteur de l'élevage, elle est de l'ordre de 11.08 MDH, dont 81 % est due aux viandes rouges, et le nombre total des journées de travail créées par le secteur d'élevage dans la région s'élève à 563 000 journées de travail/an, dont 71 % créées par le secteur de production des viandes rouges sur parcours (DRA.DOE, 2022). En ce qui concerne le potentiel de production en lait de chamelle, il est estimé à 9.000 t/an, dont seulement 1% est commercialisé, ce qui constitue un manque très important à gagner pour les éleveurs. La grande partie des besoins en lait de la région est satisfaite de l'élevage bovin qui s'est développé dans les périmètres irrigués de production des primeurs sous serre situés au nord et à l'est de la ville de Dakhla.

Au total, la transhumance a constitué, depuis très longtemps, la principale activité économique des habitants d'Oued Eddahab. Cependant, la sédentarisation forcée et progressive de la majorité des bédouins et leur installation dans les villes et les centres de la région, allaient impacter négativement cette activité ancestrale. En effet, la régression avait touché l'élevage

sur plusieurs plans : effectif du cheptel, limitation de la mobilité, régression de la production... Pour relancer l'activité agricole de la région, plusieurs projets de cultures intensives ont été mis en place et d'autres sont en cours de réalisation, et ce dans le cadre du Nouveau Modèle de Développement des provinces du sud du Maroc, d'un côté, et dans le cadre du Plan Maroc Vert et « *Green Generation* », d'un autre côté.

2. Cultures intensives et enjeux géostratégiques agricoles de Dakhla Oued Eddahab

L'introduction des cultures sous serre dans la région de Dakhla Oued Eddahab rentre dans le cadre de l'ambitieux projet « *Dakhla plate-forme du Maroc Atlantique* ». Un projet lancé principalement depuis 2016 dans le cadre du Nouveau Modèle de Développement des Provinces du Sud du Maroc, qui vise la mise à niveau de l'infrastructure existante, mais essentiellement l'équipement et la construction de très importantes nouvelles unités de production, de commercialisation et d'exportation des produits locaux et des pays limitrophes. La majorité des nouvelles installations sont en cours de réalisation autour du nouveau port *Dakhla Atlantique* au sein de la *WAFZ (West Africa Free Zone)*. En ce qui concerne les cultures sous serre, dont la production est destinée principalement aux marchés extérieurs, on distingue entre deux phases de leur mise en œuvre à Dakhla Oued Eddahab, d'un côté, la phase antérieure à 2020, et d'un autre côté, la phase dite « *Green Generation* » de 2020 à 2030.

2.1. Introduction des cultures sous serre à Dakhla Oued Eddahab par des « entrepreneurs agricoles » nationaux et internationaux

Malgré les difficultés du milieu naturel du désert, plusieurs efforts ont été déployés dans le domaine agricole pour maîtriser et surmonter les défis des conditions climatiques de ce milieu. Par le biais des nouvelles techniques agricoles et de la fraîcheur du climat tout au long du littoral de la région, plusieurs entreprises agricoles ont commencé à s'installer, principalement à partir des années deux mille, au nord et à l'est de la ville de Dakhla. Les cuvettes appelées « *Grarate* » ont constitué un milieu propice d'installation des cultures sous serre ; et ce à cause de la fertilité de leurs sols et les abris naturels qu'ils constituent pour les serres par rapport aux vents forts fréquemment tout au long du littoral.

Ainsi, l'activité agricole allait connaître, entre 2005 et 2016, un véritable développement. En effet, plusieurs expériences pilotes en matière de culture moderne en irrigué aux environs de la ville de Dakhla ont montré une réussite importante au niveau des rendements réalisés dans différents périmètres irrigués « *Grarate* » comme Tawarta 1 & 2, Mijk, Nagjir, Tinguir, Dhar Al Haouli, Clib Jedyane.... Plusieurs grands entrepreneurs nationaux et internationaux très réputés dans le domaine des cultures des primeurs sous serre sont derrière les exploits réalisés

durant cette première période d'introduction et d'extension des cultures sous abris à Dakhla Oued Eddahab, dont la production est destinée essentiellement aux marchés étrangers.

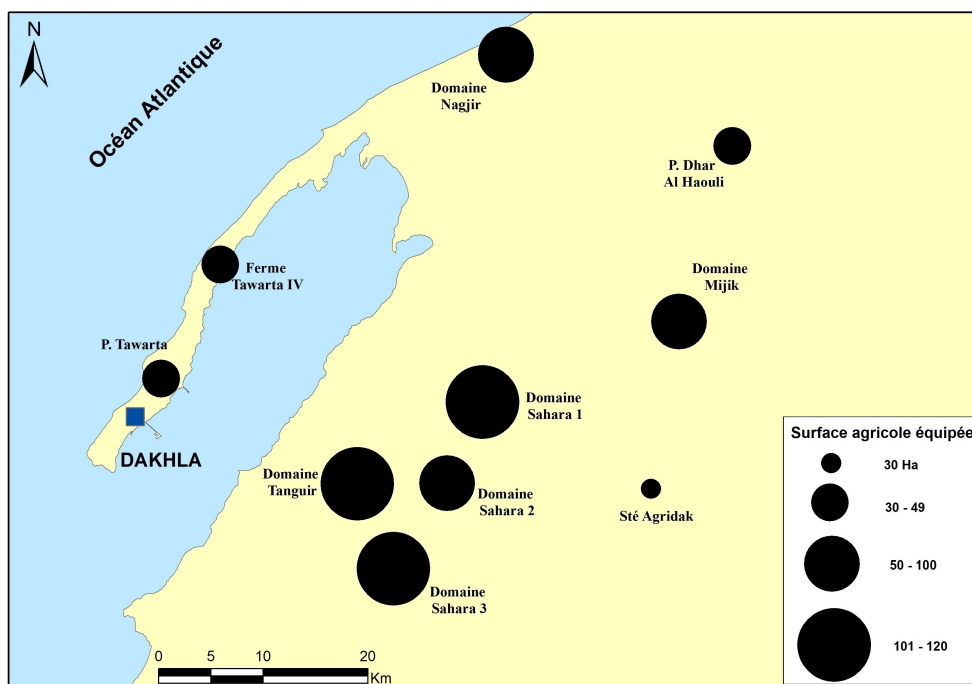
Tableau N° 2 : Évolution des superficies des cultures sous serre selon les entreprises agricoles et/ou les périmètres irrigués (Grarate)

Périmètre/Entreprises agricoles	2005	2012	2016
Les Domaines (Nagjir)	-	89	144
Tawarta 1 & 2	64	68	68
Tinguir	55	62	62
Dhar Lhouli	31	37	37
Maraîchage Sahara 1	-	143	143
Maraîchage Sahara 2	-	90	90
Maraîchage Sahara 3	-	85	135
Mijk	-	99	99
Adrar	-	89	89
Agridak	-	39	39
Primsud	-	77	94
Total	150	878	1000

Source : DPA, Dakhla, 2005, DRA, Dakhla, 2012 & 2016.

Au total, dans un rayon de près de 70 Km de la ville de Dakhla s'étendent une dizaine d'importantes fermes agricoles, exploitant près de mille hectares sous serre de cultures intensives, composées essentiellement de primeurs : fruits rouges, tomate et tomate cerise, myrtille, mangue, banane, melon, pastèque... ; avec des rendements très élevés et une grande valeur ajoutée. A titre d'exemple, durant la campagne 2019-2020, la production réalisée a été estimée à plus de 54.000 tonnes de primeurs. Soit une valeur de production dépassant 676 millions Dh/an et une valeur ajoutée réalisée durant cette campagne atteignant 200 millions Dh. En ce qui concerne le rendement à l'export réalisé, il varie entre 120 et 220 tonnes/ha pour la tomate, 45 à 60 t/ha pour le melon, et 100 t/ha pour les poivrons. Faisant, ainsi, des cultures sous serre, en 2019-2020, la filière agricole la plus importante de la région avec une production annuelle estimée à plus de 160.000 tonnes. Quant aux cultures fourragères, elles sont limitées dans une quarantaine d'hectares, pratiquées principalement dans le périmètre irrigué de Tawarta et destinées à l'alimentation du bétail qui est composé essentiellement de vaches laitières pour répondre à une partie des besoins locaux en lait.

Carte N° 1 : Les cultures sous-serres à Dakhla Oued Eddahab



Source : DRA Dakhla Oued Eddahab, 2016.

Vu le rôle géostratégique de l'agriculture sous serre pour la région de Dakhla Oued Eddahab et pour le Maroc, l'Etat a pris des mesures incitatives dans le cadre du Plan Maroc Vert en faveur des cultures intensives destinées aux marchés extérieurs. Ainsi, plusieurs « entreprises agricoles » de renommée nationale et internationale se sont installées dans la région, avec comme objectifs, d'un côté, de moderniser et diversifier l'économie locale et régionale jugée très dépendante à la pêche maritime, et d'un autre côté, de jouer un rôle géostratégique pour le Maroc, en faisant de Dakhla une plate-forme d'exportation des primeurs et d'autres fruits et légumes vers l'Europe, l'Afrique et l'Amérique ; tout en jouant un rôle important dans la promotion de l'emploi vis-à-vis de la main d'œuvre issue de Dakhla et de sa région. La majorité des entreprises agricoles qui se sont installées aux alentours de Dakhla sont de grands acteurs dans le domaine de production et d'exportation des fruits et légumes dans le Souss et dans plusieurs zones agricoles au centre et au nord du Maroc. Citons à titre d'exemple « *Les Domaines Agricoles* » qui exploitent plus de la moitié de la superficie totale des cultures sous serre aux alentours de Dakhla, et plus précisément à Nagjir et aux 3 domaines du Sahara 1, 2 & 3. Cette grande entreprise agricole exporte ses produits via le « Groupe d'Exportation des Domaines Agricoles » (*GEDA*), et dispose de plusieurs partenaires en Europe qui s'occupent de la commercialisation de ses produits sur les marchés européens, comme la société française Frulexxo, basée à Perpignan et qui possède une filiale en Espagne appelée Eurextra chargée de

la commercialisation des produits du « Domaines Agricoles » en Espagne. L'entreprise agricole « AZURA » constitue un modèle très réussi dans le domaine de production et d'exportation des tomates principalement, elle est très présente elle aussi aux alentours de Dakhla. A l'origine une société franco-marocaine créée en 1989, sous le nom de « *Maraissa* » par deux hommes d'affaires de nationalités marocaines et françaises, pour commencer à produire les primeurs à Souss dès le début des années quatre-vingt-dix, et depuis 2006 à Dakhla. Pour l'écoulement et la commercialisation de ses primeurs en Europe, « *Maraissa* » a créé une compagnie commerciale en droit français appelée DISMA Internationale basée au Marché Saint Charles à Perpignan en France. Toute la production des primeurs à Dakhla est acheminée par camions frigorifiques aux stations de conditionnement d'Azura à Souss pour être conditionnée, et emballée et exportée par voie terrestre vers l'Europe. Il s'ajoute à ces deux principales « entreprises agricoles » d'autres firmes agricoles non moins importantes, comme le groupe « *Idyl* » et les « *Domaines Abbes Kabbage* ». Le premier est à l'origine un partenariat franco-marocain opérant dans l'agriculture d'exportation depuis 1996 au Souss. Au niveau de Dakhla le groupe « *Idyl* » est entré, depuis 2006, en partenariat avec un homme d'affaires parmi les notables du Sahara pour se lancer dans l'agriculture sous-serre aux alentours de Dakhla, de la tomate en grappe, la tomate cerise, la tomate cerise allongée et le melon. Ses produits sont commercialisés sous la marque « *Etoile du Sud* ». Quant aux « *Domaines Abbes Kabbage* », ils reviennent à l'homme d'affaire Tarik Kabbage héritier de Abbes Kabbage originaire du Souss où il a développé une agriculture intensive diversifiée, qui va de l'agrumiculture aux primeurs. Au niveau de Dakhla, les *Domaines Abbes Kabbage* » exploitent une quarantaine d'hectares sous-serres réservés essentiellement aux primeurs comme les tomates, le haricot vert, le melon..., dont la production est acheminée aux stations d'emballage implantées à Souss pour être exportée par le GPA (Groupe de Production Agricole).

Malgré le coût élevé du prix de revient des produits agricoles à cause de l'éloignement de plus de 1200 Km des marchés européens par rapport au Souss et à la moitié nord du Maroc, et malgré la rareté des ressources aquifères en eau d'irrigation, le Maroc a décidé de faire de l'agriculture d'exportation, d'un côté, un des atouts de repositionnement géostratégique de la région de Dakhla Oued Eddahab vis-à-vis du monde afro-atlantique et européen, et d'un autre côté, un levier de développement humain et de diversification de l'économie régionale.

2.2. Agriculture « Green Generation » et enjeux géostratégiques de Dakhla Oued Eddahab

Malgré tous les efforts qui ont été déployés par les différents acteurs intervenants dans le domaine de l'agriculture sous serre (investisseurs, services du département de l'agriculture, Plan Maroc Vert...), les superficies équipées et exploitées sous serre se sont stagnées en dessous de 1000 hectares entre 2016 et 2020. Cela est dû aux conditions climatiques difficiles, et surtout aux ressources en eau aquifères qui sont très limitées, profondes et non renouvelables. Ainsi, il a fallu chercher d'autres solutions pour surmonter les contraintes d'approvisionnement en eau d'irrigation.

2.2.1. Projets agricoles « Green Generation » à Dakhla Oued Eddahab

Dans le cadre du lancement de la deuxième phase du plan « Maroc Vert », dite « Green Generation » 2020-2030, un important projet d'irrigation de 5000 hectares par dessalement de l'eau de mer à Dakhla Oued Eddahab. Ce projet a été conçu dans le cadre d'un Partenariat Public Privé (PPP) avec un coût global estimé à 2000 MDh, dont 76,5% comme part de l'état, soit 1530 MDh. Le site choisi pour ce périmètre irrigué est à 130 km au nord de Dakhla dans la commune de Bir Anzarane et à moins de 90 km au nord du Nouveau Port Dakhla Atlantique. A l'instar du projet d'irrigation par les eaux de mer dessalées de plus de 14 000 hectares à Chtouka dans le Souss, le projet de Dakhla est une expérience pilote en culture irriguée dans le Sahara par dessalement de l'eau de mer utilisant uniquement l'énergie renouvelable par la station de dessalement, permettant ainsi de réduire au minimum le coût de revient de l'eau dessalée. Son originalité réside aussi dans la réservation d'une partie du périmètre irrigué aux jeunes promoteurs de la région et le reste aux investisseurs exportateurs. Le projet prévoit de créer près de 10 000 emplois, de créer la richesse en termes de production de cultures à haute valeur ajoutée et d'intégrer les jeunes de la région dans le tissu économique régional et de contribuer à la préservation et à la durabilité de la nappe. Le projet est le fruit du diagnostic régional et des orientations retenues pour l'élaboration du Plan Régional Agricole (PAR), qui constitue une feuille de route pour le développement agricole de la région Dakhla Oued Eddahab. En effet, le PAR a pu drainer entre 2008 et 2018 un investissement de 1190 MDH, dont 30% d'investissement public et 70% d'investissement privé. L'ensemble de ces investissements ont permis d'améliorer significativement les performances du secteur agricole tant sur le plan économique que social. Cependant, comme toute stratégie de développement, la mise en œuvre dudit plan, s'est heurtée, selon le rapport de la DRA, à quelques contraintes régionales spécifiques, à savoir :

- Limitation des ressources en eau et rareté des précipitations ;
- Conduite traditionnelle du cheptel et dominance des races locales peu productives ;
- Absence d'un programme d'amélioration génétique surtout pour les camelins et les caprins ;
- Faible implication des institutions financières et du secteur privé dans le financement des projets d'élevage ;
- Absence de structure régionale de recherche spécialisée en agronomie saharienne ;
- Modes d'usage actuels des parcours ne favorisent pas une exploitation rationnelle et durable des ressources ;
- Circuits de commercialisation des produits agricoles peu développés ;
- Éloignement de la région des marchés et des centres d'approvisionnement en facteurs de production (aliments de bétail, intrants...).

D'où la nouvelle stratégie agricole lancée dans le cadre de la « Génération Verte » (2020-2030), qui fait suite à la première étape du plan « Maroc Vert » (2008-2020).

2.2.2. Mise en œuvre de la stratégie « Green Generation » à Dakhla Oued Eddahab

En s'alignant avec l'objectif national de la stratégie « Green Generation », qui projette de faire accéder entre 350 et 400 mille ménages agricoles à la classe moyenne et faire stabiliser 690.000 autres ménages dans le monde rural, le nouveau PAR de la région de Dakhla Oued Eddahab 2020-2030, devra à terme, contribuer à faire accéder près de 1600 nouveaux ménages agricoles à la classe moyenne, dont 90% avec statut d'exploitant agricole. Il est à signaler que, selon le recensement de 2014, le nombre des ménages enregistré au niveau de la région de Dakhla Oued Eddahab est de 29 385 ménages, dont 3916 ménages, soit 13,3%, seulement en milieu rural. La majorité de ces ménages réside dans la province Oued Eddahab, soit 97,4% du total de la région (RGPH 2014). Actuellement, selon le recensement de 2024, le nombre total des ménages de la région est de l'ordre de 54 161 ménages, dont 7261 ménages dans le rural, soit presque le même taux qu'en 2014 : 13,4% ; toujours avec une concentration de la population de la région dans la ville de Dakhla et sa province, avec 95,5% des ménages et 88,9% de la population régionale (RGPH, 2024).

Ainsi, l'objectif du projet « *Green Generation* » prévoit de faire accéder 40,8% de l'ensemble de ces ménages vivant en milieu rural à la classe moyenne agricole. Le nouveau PAR 2020-2030, prévoit d'aménager et d'équiper une superficie de 5000 hectares qui sera réservée aux cultures de primeurs sous serres, aux fruits rouges et aux cultures biologiques. Le projet se compose, en plus de des cultures des primeurs, d'une multitude de projets comme la station de dessalement, des stations de conditionnement des fruits et légumes, une charcuterie moderne,

la modernisation des circuits de production et de commercialisation du lait de chamelle et des viandes camelines, ovines et caprines (charcuterie moderne), des coopératives de services agricoles, des projets d'agrotourisme basés entre autres sur le développement des produits de terroir, la création de réseau de bivouacs Nomades « ANNAGUA DU SAHARA »...

Tableau N° 3 : Nature et nombre des projets de mise à niveau de la filière agricole

Territoires et communes	Nature des projets	Projets
Dakhla & Bir Guendouz	Appui à la création et l'accompagnement d'une société de services d'approvisionnement en matière première et de transport des produits de terroirs	1
	Appui à la création et l'accompagnement d'une société de services e-commerce	1
Imlili, Bir Anzarane, El Argoub, Aousserd, Bir Guendouz	Modernisation de la commercialisation Bédouine du Lait de Chamelle	10
Dakhla, Imlili, Bir Guendouz, Guergarate	Appui à la création et l'accompagnement d'une Société de services Agro-touristiques	3
Toute la région	Promotion et création des circuits de distribution, Vente directe adaptée aux produits de terroir de la région	1

Source : Plan Agricole Régional Dakhla Oued Eddahab 2020-2030.

Ces différents projets sont à fédérer par l'ensemble des OPA (Organisations Professionnelles Agricoles) de la région pour la création d'importants GIE (Groupements d'Intérêts Economiques) à l'horizon 2030, comme le montrent les données du tableau suivant.

Tableau N° 4 : Agrégation des projets « Nouvelle Génération » de 2025 à 2030

Nature des projets	2025	2030
Nombre de projets d'agrégation	10	15
Les agrégés : individuels, coopératives, GIEs, associations, sociétés	151	236
Superficie agrégée (ha)	2500	5080

Source : Plan Agricole Régional Dakhla Oued Eddahab 2020-2030.

Pour garantir la réussite des projets à regrouper dans les différentes organisations professionnelles plusieurs mécanismes d'accompagnement sont prévus, dont une plateforme digitale qui sera au service des producteurs (éleveurs et producteurs de primeurs), pour assurer

le suivi de l'assolement et le suivi des dossiers du Fonds de Développement Agricole (FDA) et les demandes d'aliments pour bétails (éleveurs)...

Tableau N° 5 : Nature et nombre des projets de l'agriculture solidaire « Green Generation » selon l'effectif des bénéficiaires

Nature des projets d'agriculture solidaire	Nbre des projets	Nbre des ménages bénéficiaires
Production d'orge hydroponique	1	10
Développement des viandes camelines	1	300
Développement des viandes ovines	1	200
Développement des viandes caprines	1	200
Production du lait de chamelle	1	300
Modernisation de la commercialisation bédouine du lait de chamelle	1	30
Création d'une unité moderne de charcuterie de viande de chameleon	1	20
Développement des services agricoles	12	105
Mise à niveau, extension et création d'unités de valorisation des produits de terroir	7	205
Promotion territoriale et modernisation des circuits de distribution directe	1	200
Total	27	1570

Source : Plan Agricole Régional Dakhla Oued Eddahab 2020-2030.

Les ambitions de ces projets essentiellement agricoles sont confrontées, dans leur mise en œuvre, à la question épineuse de l'eau. La situation actuelle d'approvisionnement en eau potable est assez complexe. Le grand-Dakhla est confronté à des défis significatifs urgents, tels que la diminution des débits des forages et la capacité limitée des stations de traitement existantes. La consommation actuelle en eau dépasse de loin les potentialités de la nappe phréatique qui constitue depuis des décennies l'unique source en eau.

Tableau N° 6 : Volume d'eau pompé selon les secteurs de consommation en 2022

Secteurs	Quantités d'eau en Mm3	%
Irrigation	28,4	70,6
Eau potable et industrielle	10	24,9
Autres	1,8	4,5
Total	40,2	100%

Source : Direction Régionale de l'Agriculture Dakhla Oued Eddahab.

Il est à noter que ces quantités d'eau consommées par les différents secteurs socioéconomiques proviennent de la nappe phréatique du Paléogène qui se trouve à plus de 200 mètres de profondeur et remonte à 25 000 ans, ce qui témoigne de son non-renouvellement. Avec moins de 900 hectares de cultures intensives, le secteur agricole consomme plus de 70% du volume d'eau pompé de la nappe. Ces besoins vont accroître rapidement dans les années à venir avec le lancement d'une multitude de projets économique y compris l'extension du périmètre irrigué et les autres projets agricoles qui l'accompagnent comme le montrent les données suivantes.

Tableau N° 7 : Prévisions des besoins en eau de la région Dakhla Oued Eddahab

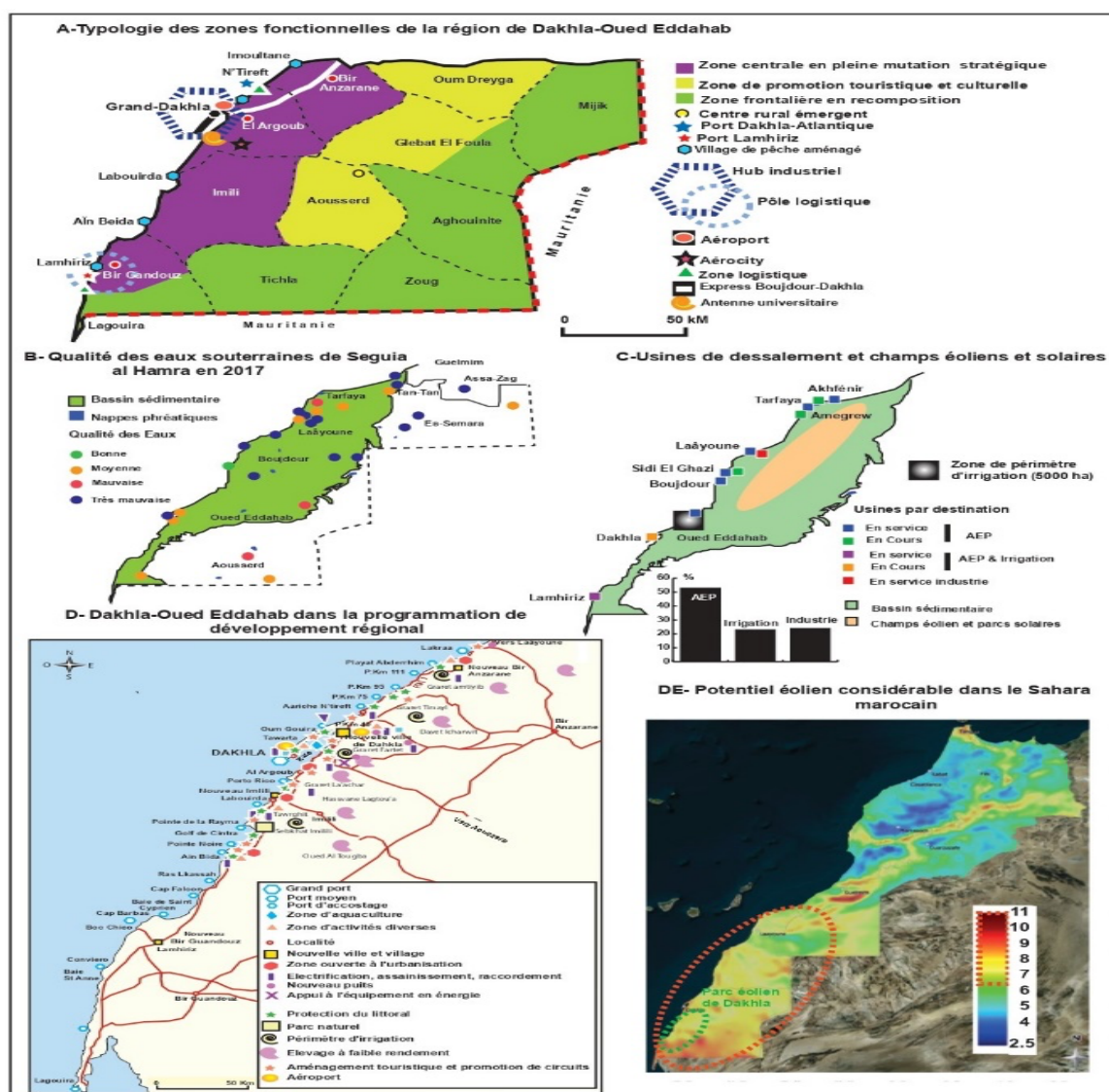
Secteurs socioéconomiques	2020	2030	2040
Eau potable et industrielle en Mm ³	10	14	17
Eau d'irrigation en Mm ³	28	45	87

Source : Direction Régionale de l'Agriculture Dakhla Oued Eddahab.

Puisque l'agriculture commence à prendre de l'ampleur dans l'économie régionale, cela nécessite des quantités importantes d'eau pour répondre aux besoins actuels des différents besoins, essentiellement ceux des cultures actuelles et programmées. Ainsi, le recours au dessalement constitue l'alternative la plus importante pour fournir une source fiable d'eau douce pour l'agriculture et le reste des secteurs sociaux et économiques. Permettant ainsi de réduire la pression sur les nappes phréatiques et une gestion plus durable des ressources hydriques (Belkadi, S & El Haloui, A, 2024). C'est dans ce cadre qu'un important projet de dessalement a été lancé récemment. Il s'agit de la station de dessalement de Bir Anzarane, prévue d'entrer en activité en 2025. Située à environ 120 km au nord de Dakhla sur la côte atlantique, ce projet comprend une importante station de dessalement, un parc éolien de 60 MW et un réseau d'irrigation de 115 km. La production d'eau de la station s'élèvera à 37 Mm³ d'eau par an, soit une moyenne journalière de 100 000 m³. Ces quantités d'eau vont être orientées, d'un côté, vers l'irrigation de 5000 hectares en cours d'aménagement et d'équipement, et d'un autre côté, pour fournir de l'eau potable au Grand Dakhla et au complexe portuaire Dakhla Atlantique. La station

de dessalement est un projet issu d'un partenariat public-privé d'une valeur de 2,42 milliards de dirhams, dont 1,98 milliard pour la station de dessalement et le parc éolien de 60 MW, et 442 millions pour le réseau d'irrigation. (Belkadi, S & El Haloui, A, 2024). Il s'agit d'un projet qui fait partie de la stratégie "Generation Green" et du « Nouveau Modèle de Développement pour les Provinces du Sud du Maroc ».

Carte N° 2 : Dynamique du développement de la région Dakhla Oued Eddahab



Source : M. Ben Attou, A. Belkadi, 2024.

Le projet de dessalement de l'eau de mer à Dakhla représente aussi une initiative cruciale pour assurer un approvisionnement en eau durable dans une région confrontée à des défis hydriques significatifs. En combinant technologie avancée, énergie renouvelable et gestion efficace des ressources en eau, il illustre comment des solutions innovantes peuvent répondre aux besoins en eau potable et soutenir le développement agricole tout en promouvant la durabilité et la

résilience économique. En outre, par le biais de la priorité que réserve le projet d'irrigation aux jeunes prometteurs agricoles pour investir dans ce secteur très prometteur, il compte intégrer les jeunes dans le tissu économique régional, et par conséquent promouvoir l'emploi des jeunes de la région.

Tableau N° 8 : Tailles et caractéristiques des projets agricoles de cultures sous serre

Tailles des projets	Nombre de projets	Superficie (ha)	Lots en hectare
Grands projets	56	2900	40-100
Moyens projets	79	1279	10-40
Petits projets (Offre jeunes)	100	758	5-10
Total	235	4 937	-

Source : Direction Régionale de l'Agriculture Dakhla Oued Eddahab.

Ces différents projets de cultures irriguées (sous-serres), auront, selon la DRA, des impacts importants sur l'économie et la société régionales, qui peuvent résumés dans :

- La création de la richesse par la production de plus de 420.000 tonnes de primeurs, soit une valeur ajoutée de 500 millions de Dh par an,
- La création de l'emploi, soit près de 10.000 emplois permanents,
- La contribution à la préservation et la durabilité des ressources en eaux souterraines et l'utilisation des énergies renouvelables et assurer, par conséquence, la durabilité des systèmes de production.

En effet, ces quantités importantes de primeurs, qui seront produites selon de bonnes pratiques agricoles qui préservent les ressources naturelles et respectent l'environnement, vont certainement permettre à la région Dakhla Oued Eddahab de se repositionner géo-stratégiquement vis-à-vis de l'Afrique et de l'Europe...

2.2.3. Vers le renforcement du rôle géostratégique de Dakhla Oued Eddahab par l'agriculture d'exportation

Parallèlement aux grands projets structurants lancés au niveau de tout le Sahara marocain et au niveau de la région-porte du Maroc vers l'Afrique, à savoir Dakhla Oued Eddahab, le projet d'extension du périmètre irrigué va renforcer, d'un côté, le développement de la région, et d'un autre côté, consolider le rôle géostratégique de la région par la présence de sa production agricole sur les marchés africains, européens et américains. En effet, le périmètre irrigué en cours de réalisation compte produire annuellement plus de 420 000 tonnes de primeurs, soit un chiffre d'affaires de près de 4 milliards de dirhams par an (DRA.DOE, 2020).

Tableau N° 9 : Nature des projets de cultures intensives à Dakhla Oued Eddahab

Taille des projets	Produits	Superficie (Ha)	Production (Tonne)	Chiffre d'affaires (MDh)
Moyens projets	Tomate	600	72 000	576
	Melon	400	22 000	154
	Myrtille	200	3000	240
	P. biologiques	79	4740	71
Grands projets	Tomate	1700	204000	1632
	Melon	900	49500	346.5
	Myrtille	200	3000	240
	P. biologiques	100	6000	90
Sous total 1		4 179	364 240	3 349,5
Petits projets (jeunes investisseurs)	Tomate	400	48 000	384
	Melon	200	11 000	77
	Myrtille	100	1500	120
	P. biologiques	58	3480	34
Sous total 2		758	63 980	615
Total général		4 937	428 220	3 964,5

Source : Direction Régionale de l'Agriculture Dakhla Oued Eddahab.

En attendant l'entrée en production de ces projets de cultures sous serre prévue en 2026, et qui vont renforcer la place de Dakhla sur les marchés extérieurs et sur le plan logistique, dans ce qui suit, nous nous arrêtons sur le rôle que jouent les cultures intensives existantes depuis plusieurs années, dans la consolidation de la place géostratégique de Dakhla Oued Eddahab au niveau des relations du Maroc avec l'Union Européenne (U.E) comme principal client des produits agricoles de la région.

En effet, en 2022, la valeur des exportations originaires des deux régions du sud marocain (Dakhla Oued Eddahab et Laayoune Sakia AL Hamra) vers les marchés de l'U.E se sont élevées à 6,410 milliards de dirhams ; permettant à l'U.E d'économiser 44,4 millions d'euros (soit plus de 482 milliards de dirhams) en droits de douane à cause des préférences tarifaires d'entrée au marché de l'U.E dont bénéficient les produits marocains (Commission Européenne, 2024). Les produits exportés à partir de ces deux régions vers l'U.E sont composés des produits agricoles et halieutiques d'une quantité qui a atteint 203 000 tonnes en 2022 et plus 212 700 tonnes en 2021. Si la région de Laayoune Sakia AL Hamra exporte vers l'U.E uniquement les produits de

la pêche maritime, la région de Dakhla Oued Eddahab achemine vers ce marché, en plus des produits de la mer, la totalité des primeurs qui sont exportées à partir de ces deux régions vers tous les marchés étrangers, avec un taux moyen d'exportation qui atteint les deux tiers de la production locale des primeurs, et s'élève jusqu'à 82% en 2022 et 85,3% en 2021 pour la tomate et le melon.

Tableau N° 10 : Evolution de la production et de l'exportation des primeurs de Dakhla Oued Eddahab vers les marchés de l'U.E

Années	2016	2019	2020	2021	2022
Production (Milliers de tonnes)	64	92	100	101	111
Exportation (Milliers de tonnes)	41,6	59,4	66,7	67,5	74
% des exportations	65%	64,5	66,7	66,8	66,7

Source : « Synthèse du rapport de travail des services de la commission » Commission Européenne 2024.

Ces données témoignent, d'un côté, de l'augmentation de la production des primeurs d'environ 73,4 % ; et d'un autre côté, de la hausse des exportations de 77,9 % entre 2016 et 2022, avec un taux d'exportation qui dépasse 66% de la production régionale en primeurs. Ces exportations, originaires en totalité des alentours de Dakhla, sont composées essentiellement des tomates cerises, de melons, de poivrons et de myrtilles..., soit des produits de grandes qualités, très demandés par les importateurs européens surtout en période hivernale en Europe qui correspondent à la meilleure saison de production de ces primeurs aux alentours de Dakhla. A l'instar de tous les produits agricoles marocains destinés aux marchés de l'U.E, les primeurs de Dakhla bénéficient des préférences tarifaires fixées par les accords organisant les échanges commerciaux entre le Maroc et l'U.E. Il est à signaler que malgré les tentatives de certaines instances européennes pour empêcher de commercialiser les produits des régions septentrionales marocaines sur le marché européen, les produits originaires de Dakhla Oued Eddahab et du reste du territoire saharien n'ont pas de bénéficié des privilèges réservés aux produits agricoles du Maroc dans le cadre des accords d'associations unissant le l'U.E et le Maroc. Cependant, la décision du 4 octobre 2024 de la Cour de Justice de l'U.E (CJUE), qui prétend de perturber les échanges commerciaux entre le Maroc et l'UE, surtout pour les produits halieutiques et agricoles issus du Sahara marocain, a été considérée par la diplomatie marocaine, dès le rendement du verdict, une affaire euro-européenne. Il est à signaler que le dynamisme de l'économie agricole marocaine en général, et à Dakhla Oued Eddahab, en

particulier, est le résultat d'une stratégie nationale basée sur la diversification des débouchés et de partenariats solides en Europe de l'Est, en Afrique subsaharienne et également avec des états émergents en Asie et en Amérique latine, en plus de l'Amérique du Nord. Effectivement, cette décision du CJUE est loin de constituer un défi pour le Maroc. Les récentes tractations avec différents partenaires ont montré que le Maroc est capable, dans les conditions les plus difficiles, de s'adapter et de développer ses échanges et ses partenaires. « Le Maroc, fidèle à sa réputation de résilience, saura faire face aux obstacles juridiques et géopolitiques qui se dressent sur sa route, en s'appuyant sur des alliances stratégiques et une diplomatie économique proactive. Le secteur des tomates, symbole d'une agriculture florissante, continuera de prospérer, en dépit d'un chemin semé d'embûches¹ ». Par conséquent, les produits agricoles issus de la région Dakhla Oued Eddahab continuent de renforcer leur position sur les marchés étrangers et font du Maroc un des leaders mondiaux d'exportation des primeurs. A titre d'exemple, durant la campagne agricole 2023-2024, le Maroc est arrivé à exporter plus 424 000 tonnes de tomates (dont 30 000 tonnes de tomates cerises), soit une hausse de 16 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Quant à la région Dakhla Oued Eddahab, elle abrite la plus grande ferme d'Afrique de production des tomates cerises, qui lui a fait une réputation à l'export tout comme le melon au niveau des marchés européens, américains et russes (TELQUEL, décembre 2023).

Sur le plan économique et géostratégique, la région Dakhla Oued Eddahab est en train de renforcer son rôle sur le plan continental et mondial. D'abord par le biais de son agriculture, dont les produits sont présents sur une multitude de marchés étrangers et font l'objet des négociations d'accords d'échanges et d'investissements dans les provinces sud du Maroc ; et ensuite via les mégaprojets qui sont en cours de réalisation comme le port Dakhla Atlantique, les énergies renouvelables, le Gazoduc Nigéria-Maroc et la connectivité des pays du Sahel au Nouveau Port Dakhla Atlantique... Ces importants projets sont en train de placer la région, d'un côté, en une « région-porte » du Maroc vers l'Afrique et l'Atlantique Sud et, d'un autre côté, en une plaque tournante des conteneurs de/vers d'importants ports mondiaux.

Conclusion

Le site géographique de Dakhla et de son arrière-pays (Oued Eddahab ou Rio de Oro) avait toujours constitué un atout important pour cette ville. La construction de la forteresse appelée « Villa Cisneros » (Dakhla actuellement) par les Espagnols et leur installation à partir de 1884,

¹ EL KANABI. M. J (2024) : « Maroc et exportation de tomates : réussite face aux remous de l'UE ». In HESPRESS du vendredi 11 octobre 2024.

allait permettre à Dakhla d'entrer dans l'histoire contemporaine en tant que site de contrôle du vaste territoire d'Oued Eddahab et d'une partie de la côte atlantique marocaine qui est devenue, à partir du 16^{ème} siècle, un important passage du commerce international entre l'Orient et l'Occident. Ainsi, à partir de la fin du 19^{ème} siècle, un comptoir commercial fut érigé à Dakhla et baptisé « Société Africaine pour les Commerçants » (BEN ATTOU, M & BELKADI, A, 2013). Depuis son retour à la mère patrie en 1979, la région Dakhla Oued Eddahab (Ex-région Oued Eddahab Lagouira) a connu une reconversion de son économie, basée auparavant sur le pastoralisme, en une économie de pêche maritime, d'agriculture intensive et d'activités portuaires et d'énergies renouvelables ; et ce depuis la mise en œuvre de la Régionalisation Avancée/Elargie à partir de 2011 et du Nouveau Modèle de Développement pour les Provinces du Sud depuis 2015. En effet, cette région qui se trouvait excentrique et paraissait très lointaine par rapport au centre du Maroc et de l'Europe allait devenir, en peu de temps, une destination importante des investissements nationaux et internationaux dans différents domaines économiques et sociaux.

A l'instar des grands projets structurants réalisés dans le Nord du Maroc, Dakhla est en train de devenir une « région-hinterland-hinterwold » et s'ériger en hub d'interface de la globalisation (BEN ATTOU, M & BELKADI, A, 2013). Un hub tourné, d'un côté, vers l'Europe et l'Amérique à travers l'exportation des produits halieutiques et agricoles et l'attraction des flux touristiques ; et d'un autre côté, vers l'Afrique subsaharienne et occidentale via le négoce, le commerce frontalier et la création de relais économiques vers les nouveaux marchés africains. Dakhla s'apprête, depuis quelques années, de jouer le rôle de charnière méridionale du territoire national marocain, et de contribuer au renforcement des liens historiques, humains, culturels, spirituels et économiques avec le continent africain. Permettant au Maroc de jouer pleinement son rôle de plate-forme logistique et plaque tournante entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne et occidentale, et l'Atlantique Sud et entre l'Afrique et l'Europe (BELKADI, A & BEN ATTOU, M, 2024). C'est dans cette optique qu'une zone de libres échanges est en cours de réalisation dans le cadre du complexe portuaire Dakhla Atlantique, à savoir la WAFZ (West Africa Free Zone) qui s'étend sur 1600 ha, et s'avère un projet incontournable pour s'inscrire dans l'ambition marocaine et un élément déclencheur pour reconfigurer le potentiel économique du sud du Maroc, du Sahel et du reste du continent africain en opportunités économiques prometteuses. Le choix de la région Dakhla Oued Eddahab, comme ancrage pour le complexe du nouveau Port Dakhla Atlantique et de la WAFZ, est une forte insertion de la région dans le projet de mise à niveau du littoral atlantique comme centralité et ossature

incontournable dans la bipolarité économique Tanger Med-Dakhla Atlantique, et témoigne de l'émergence d'un Maroc ouvert sur l'Atlantique et un leadership dans la reconstruction d'une Afrique subsaharienne soudée et économiquement souveraine.

Bibliographie

- Livres et articles

BELKADI. A & BEN ATTOU. M, (2024) : « Le Maroc Afro-atlantique, Intégration régionale et ouverture internationale ». Edi. FLSH Agadir. 219 p.

BELKADI. S & EL HALOUI. A, (2024) : « Enjeux du dessalement de l'eau dans le Sahara Marocain, Contraintes et perspectives de développement de la région de Dakhla-Oued Eddahab ». In Revue Française d'Economie et de Gestion, Volume 5 Numéro 5. pp : 202-224.

BEN ATTOU. M & BELKADI. A, (2021) : « Villes et régions du Sahara marocain : entre modèles de développement et profondeur africaine ». Edi. FLSH Agadir. 375p.

BEN ATTOU. M & BELKADI. A, (2013) : « Dakhla : port frontière ou porte charnière du sud-ouest marocain ? » Pub de la FLSH Agadir. 207p.

BENHRA, A & Als (2023), Revue bibliographique et étude de cas sur le dessalement d'eau de mer et son impact sur le milieu marin, (INRH) Institut National de Recherche Halieutique. 26p.

BONTE. P, (2004) : « Les derniers nomades ». Paris, Solar. 224 p.

BONTE. P, (2012) : « La Saqiya al Hamrâ, Berceau de la culture ouest-saharienne ». Casablanca, La croisée des chemins. 328 p.

CARATINI. S, (1989) : « Les Rgaybat 1610-1934 ». Paris, L'Harmattan. 289 p.

EL KANABI. M. J (2024) : « Maroc et exportation de tomates : réussite face aux remous de l'UE ». In HESPRESS du vendredi 11 octobre 2024.

MAHDI. M, (2017) : « Devenir du pastoralisme nomade dans l'ouest saharien » In L'Ouest Saharien. La trajectoire anthropologique de Pierre Bonte. Centre des Études Sahariennes. Rabat. 17p.

NAIMI. M, (2013) : « L'Ouest Saharien. La perspective de l'espace dans la pensée politique tribale ». Paris, Karthala. 516 p.

TELQUEL (2023) : « Dakhla Gateway to Africa », numéro spécial Dakhla N°1069 du 15 au 21 décembre 2023. 52 p.

- Documents de travail

Commission Européenne (2023) : « Document de travail des services de la commission ». Bruxelles 29 p.

Ministère de l'Agriculture, de la Pêche Maritime, du Développement Rural et des Eaux et Forêts (2020) : « Atlas de l'agriculture marocaine 2020 » 3^{ème} édition. 210 p.

Direction Régionale de l'Agriculture DOE (2020) : « Synthèse Globale de la Déclinaison de la Stratégie Génération Green » 20 p.

Région Dakhla Oued Eddahab (2016) : « Programme de Développement Régional de la Région Dakhla Oued Eddahab 2016-2021 » 66 p.

Région Dakhla Oued Eddahab (2022) : « Programme de Développement Régional de la Région Dakhla Oued Eddahab 2022-2027 » 62 p.